

**Note de lecture: "La ville face aux crises"
(Humanitaires en mouvement, n°8, 2011)**

Bénédicte Tratnjek

► **To cite this version:**

Bénédicte Tratnjek. Note de lecture: "La ville face aux crises" (Humanitaires en mouvement, n°8, 2011). 2011, http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=2303. halshs-00640559

HAL Id: halshs-00640559

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00640559>

Submitted on 13 Nov 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« La ville face aux crises », *Humanitaires en mouvement*, n°8, octobre 2011, groupe URD (urgence réhabilitation développement), 44 p.

Disponible en ligne :

http://www.urd.org/IMG/pdf/URD_HEM_8_papier_FR_V2_HD.pdf



Le Groupe URD, en partenariat avec la Mairie de Paris, a le plaisir de vous convier à la conférence

« La ville face aux crises »

le mardi 26 avril 2011,

dans les Salons de l'Hôtel de Ville, Paris 4^{ème}



URD urgence réhabilitation développement
Renseignements et inscriptions : +33 (0)4 76 28 29 35 urd@urd.org
MAIRIE DE PARIS

« Tandis que les villes prenaient de plus en plus d'importance, avec l'accélération des processus d'exode rural et d'urbanisation, les conflits de la Guerre Froide orientaient l'action humanitaire vers les campagnes » [1]. Pourtant, face aux guerres de décomposition de la Yougoslavie, dans le contexte de l'immédiat après-guerre froide, les acteurs de l'humanitaire, souvent formés aux pratiques agricoles [2], vont être confrontés à un fait nouveau : la ville, devenue un théâtre d'opérations pour les militaires, va aussi devenir un espace de l'urgence humanitaire, où se confrontent des défis très divers : guerre, catastrophes, conflits sociaux, troubles politiques, mouvements de déplacés/réfugiés, inondations, insécurité alimentaire... Les crises urbaines sont nombreuses, et le métier des humanitaires a été profondément affecté par ce défi urbain. Proposant les actes de la conférence *La ville face aux crises* du 26 avril 2011 [3], le numéro 8 de la revue

Humanitaires en mouvement fait le point sur ces « crises dans la ville », qui sont peut-être, comme le rappelle François Grünewald dans son édito, des symptômes de la « crise de la ville » (p. 1). Si l'objectif de ce numéro est d'interpeller les acteurs de l'humanitaire à une meilleure compréhension des enjeux de leurs interventions en cours et à venir, il intéresse également les géographes, en questionnant les espaces de l'urgence et de l'intervention humanitaires, en précisant les enjeux de la reconstruction dans des villes affectées par des conflits ou des catastrophes, ou encore en discutant la notion de « ville vulnérable » [4].

L'humanitaire face aux crises urbaines

La première partie du numéro « La ville face aux crises » questionne les interactions villes/actions humanitaires/reconstruction, en différenciant trois temporalités : la prévention, l'action et la reconstruction, qui amènent les humanitaires à penser les spatialités de leurs interventions dans la ville comme espace mobile. « Face à la multi-dimensionnalité sociale / spatiale / économique / politique / sécuritaire des espaces urbanisés, sécuriser les personnes et assurer leurs besoins essentiels posent un certain nombre de problèmes aux acteurs de l'aide (locale et/ou internationale) dont les savoir-faire et les logistiques peinent à trouver les bonnes échelles d'intervention » [5]. Spatialités et temporalités de la gestion de crise par les acteurs de l'humanitaire dans les villes sont ainsi interrogées dans les trois premiers articles qui posent la question des fragilités et des vulnérabilités urbaines, et des modalités d'intervention des différents acteurs, qui entrent parfois en concurrence. C'est ainsi la question de la sécurité humaine qui se trouve posée : quels sont les secteurs d'intervention

prioritaires ? Mais aussi, la question des spatialités de cette sécurité humaine : doit-on définir des zones prioritaires ? Face aux réalités du terrain, notamment en termes de moyens financiers, logistiques et humains des humanitaires, c'est à la fois les échelles de l'intervention humanitaire [6] et les acteurs de la coopération qui sont interrogés [7].

Crises et vulnérabilités urbaines

La seconde partie du numéro s'attarde sur des études thématiques spécifiques : la sécurité alimentaire et nutritionnelle [8], le « risque global » [9], et le développement durable [10]. S'appuyant sur leurs expériences à Port-au-Prince, Djibouti ou encore Monrovia, les auteurs de ces articles discutent d'une géographie de la catastrophe et d'une géographie des conflits urbains, en mettant en exergue les difficultés et les solutions apportées par les acteurs de l'aide humanitaire. Le jeu d'échelle permet de montrer combien il est difficile de faire abstraction de l'environnement régional dans lequel s'inscrit la ville, mais aussi des inégalités sociospatiales au sein de la ville. Dans ces articles, se dessine une géographie de la sécurité humaine, autour de groupes vulnérables identifiés (déplacés/réfugiés, femmes...). C'est également une géographie de la déstabilisation qui est présentée : par exemple, la ville en crise s'intègre au cœur de réseaux criminels, qui eux-mêmes ont des ancrages territoriaux dans la ville, créant des « zones grises » échappant à la gouvernance urbaine. Pourtant, les acteurs de la violence urbaine sont diversifiés et n'ont pas les mêmes intentions dans leur utilisation de l'espace urbain. La complexité de l'action humanitaire est proportionnelle à cette variété des acteurs et à cette diversité de leurs échelles d'actions. Pourtant, pour Emmanuel Hubert, « *la catastrophe naturelle et sa cohorte de dégâts est une opportunité forte, un "moment privilégié" et facilitateur puisque le territoire est alors en ruine et donc propice à une reconstruction réfléchie* » (p. 17). La ville vulnérable semble aussi être la ville de tous les possibles, ou tout du moins celle où il est possible de (ré)inventer des modes d'actions et d'aménagements « durables ».

L'aide humanitaire face aux quotidiens urbains

La troisième partie aborde des études de cas qui plongent le lecteur dans les quotidiennetés de l'action humanitaire dans les villes : d'une part, des bilans des longues interventions (l'humanitaire étant dédié à l'urgence, l'ancrage dans le temps des interventions questionne l'efficacité des actions entreprises dans des contextes difficiles et face aux acteurs de la déstabilisation) à Kaboul et Port-au-Prince ou des interventions plus ponctuelles (Freetown, Charikar, Oulan Bator) [11] confrontent les guerres urbaines et les catastrophes urbaines : dans les paysages de ruines urbaines, l'action humanitaire répond à la fois à des besoins convergents (la question du logement, la question de la sécurité alimentaire, la question de l'accès aux soins médicaux et à la scolarité...) et à des besoins spécifiques (particularismes locaux comme la structure familiale, la question de l'acceptabilité face aux risques, les déficiences urbanistiques préexistantes... ainsi que la différence entre guerres et catastrophes urbaines dans l'existence de solidarités locales, dans la (ré)émergence de conflits sociaux, dans la politisation des vulnérabilités urbaines...). D'autre part, deux articles mettent l'accent sur la question du logement. C'est un double aspect de la sécurité humaine qui se trouve ainsi questionné : le (re)logement ne pose pas seulement la question de la reconstruction du bâti. Nicolas Villeminot rappelle ainsi que « *si, en zone rurale, une certaine homogénéité communautaire permet généralement une analyse des dynamiques du groupe, la ville est généralement facteur de mixité et de déstructuration* » (p. 30). C'est ainsi que les actions humanitaires se sont complexifiées, et, par exemple, l'aide alimentaire ne peut faire l'économie d'une aide au (re)logement. L'aide humanitaire ne doit pas seulement prendre en

compte la catastrophe ou la guerre passées, mais aussi tenir compte de sa présence comme productrice de conflictualités dans le processus de reconstruction. Ce sont également les besoins spécifiques des habitants qui doivent être mieux appréhendés : dans le cas du tsunami en Aceh en 2004, Eléonore Labattut et Simon Deprez notent ainsi que « *rare ont été les réflexions sur la morphologie du quartier, le plan d'urbanisme ou l'intégration au site, produisant des lotissements indifférents à leur contexte* » (p. 34). Si Yves Lacoste écrivait en 1976 que *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, ce sont bien les savoir-faire des géographes et des urbanistes qui sont interpellés dans ce numéro sur « La ville face aux crises ». La géographie, cela doit servir, aussi, à reconstruire la ville dans le contexte post-crise.

Bénédicte Tratnjek.

Publié sur le site *Les Cafés géographiques*, rubrique Des livres, 13 novembre 2011, en ligne : http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=2303

[1] François Grünewald, « Édito », p. 1.

[2] Voir notamment l'intervention de François Grünewald dans le séminaire organisé par le CICR : « [Action humanitaire en milieu urbain : quels défis ?](#) », *Les 5 à 7 du CICR*, Centre d'accueil de la presse étrangère, Paris, 3 mars 2011.

[3] Voir les vidéos en ligne de cette conférence : <http://www.urd.org/UAH-2010-La-ville-face-aux-crisis> (« La ville face aux crises », 26 avril 2011, Hôtel de Ville, Paris).

[4] Voir à propos de la ville vulnérable :

- Michel Lussault, « [La ville vulnérable](#) », café géographique du 28 janvier 2010 (compte-rendu pour l'heure non disponible).
- Jacques Bonnet, « [Du World Trade Center aux usines de Toulouse : la vulnérabilité des grandes villes](#) », compte-rendu du café géographique du 13 décembre 2001, par Olivier Milhaud et Marie-Christine Doceul.
- Yvette Veyret, « [Villes et risques naturels](#) », compte-rendu du café géographique du 11 janvier 2006, par Françoise Dieterich.
- Michel Lussault, « [La guérilla urbaine](#) », compte-rendu du café géographique du 3 octobre 2008, par Bénédicte Tratnjek.
- Michel Lussault, « [La ville vulnérable : guerre, guérilla et catastrophe](#) », *Planète Terre*, émission de France Culture, présentée par Sylvain Kahn, 8 octobre 2008 (voir la [retranscription de cette émission](#)).
- Michel Lussault, « [La vulnérabilité urbaine mondiale](#) », intervention dans le cadre du cycle d'entretiens *La mondialisation, le temps des villes*, 23 avril 2009, vidéo disponible sur le site de Canal-U.
- Michel Lussault, « L'assurance de la catastrophe », *La GéoGraphie*, n°4 (n°1531), automne 2008, pp. 18-23.
- Rémi Baudouï, « [Le 11 septembre 2001 et la ville vulnérable](#) », *Risque*, n°48, octobre/décembre 2001, pp. 78-81.

Concernant l'imaginaire et les vulnérabilités de la ville :

- Bertrand Pleven, « [Le choix de Luna \(Na Putu\), Jasmina Zbanic](#) », *Cafés géographiques*, Des films, 19 février 2011.
- Nicolas Bautès et Rafael Soares Gonçalves, « [Tropa de elite](#) », *Confins*, n°6, 2009.
- Alfonso Pinto, « La catastrophe urbaine dans le cinéma », intervention à la table-ronde « La ville vulnérable » dans le cadre du colloque *La Ville à l'Etat Gazeux*, 15 septembre 2011, [intervention disponible en ligne](#).

[5] Béatrice Boyer, Karine Hettrich et Jacques Letourneur, « La ville face aux crises », p. 2.

[6] Béatrice Boyer, Karine Hettrich et Jacques Letourneur, « La ville face aux crises », pp. 2-4.

[7] - Pierre Baillet, « Où en est la coopération décentralisée française en matière de gestion territoriale de crise ? », pp. 5-7.

- Bertrand Gallet, « Enjeux de la reconstruction du point de vue des collectivités territoriales », pp. 7-8.

- Pierre Schapira, « Le renforcement de la gouvernance et des capacités locales : une réponse face aux crises des villes », pp. 8-9.

[8] Florence Egal, « Gestion des crises en zone urbaine : sécurité alimentaire et nutritionnelle et liens urbains-ruraux », pp. 10-13.

[9] François Grünewald, « La ville face au risque global », pp. 14-15.

[10] Emmanuel Hubert, « Vers un développement durable des zones urbaines frappées par une catastrophe », pp. 15-16.

[11] - Béatrice Boyer, « Kaboul – Port-au-Prince, réflexions sur les interventions de l'aide post-crise en milieu urbain », pp. 18-22.

- Jean-Yves Barcelo, « Post-séisme en Haïti : le processus d'accompagnement de la reconstruction urbaine », pp. 22-26.

- Nicolas Villeminot, « A Port-au-Prince, Freetown, Charikar ou Oulan Baator, des programmes humanitaires à adapter aux vulnérabilités urbaines », pp. 22-31.

Pour aller plus loin sur l'humanitaire :

DES REVUES SUR L'HUMANITAIRE :

- [Humanitaire](#).
- [Revue internationale de la Croix-Rouge](#).
- [Humanitaires en mouvement](#).
- [Grotius](#).

L'HUMANITAIRE SUR LE SITE DES *CAFÉS GÉOGRAPHIQUES* :

- [Tous les cafés humanitaires](#) (Paris).
- Sylvain Allemand et Massimo Di Cicilia, « [Micro crédit : instrument financier ou outil humanitaire ?](#) », café humanitaire du 10 décembre 2007, animé par Sonia Jedidi, compte-rendu par Flavie Holzinger.
- Willima H. Schneider, Lucia Pupulin et François Grünewald, « [Haïti, une aide humanitaire durable ?](#) », compte-rendu du café humanitaire du 17 mai 2010, par Francesca Fattori.

- Denis Viénot, 2010, [*La justice dans la peau. Géopolitique de l'action humanitaire*](#), Desclée de Brouwer, compte-rendu de lecture par Bénédicte Tratnjek.